

La principale atteinte éthique et morale portée à l'homme dans le cadre de la société consiste à se servir de lui pour parvenir à un but quelconque. Cela ne veut pas dire pour autant que l'homme n'ait pas une fonction ou un rôle dans la société. La question de « l'aliénation » se pose dès lors que l'homme est réduit à un « masque » social, une fonction sociale donnée, un rôle en vertu duquel il sera un moyen pour parvenir à tel ou tel but pratique. Limiter la vie de cet homme ramené à une fonction, limiter la vie en la confinant à un cadre, c'est appauvrir, véritablement mutiler l'être humain. Cet être humain n'est ni plus ni moins un monstre, au sens propre. De fait, les individus voient dans les autres des masques, des fonctions personnifiées auxquels la vie les réduit et dont ils se servent en conséquence. Dépasser cette réduction de l'homme au « masque », c'est passer du « masque » à l'homme dans la plénitude de son être. La dialectique de cette relation entre l'homme et son masque, sa fonction est liée à ce qu'est précisément cette fonction, ce rôle (par exemple, l'individu en tant que représentant du peuple, de l'humanité, d'un idéal, de la lutte pour la vérité, etc.). On a d'un côté un rôle qui réduit à une indigence extrême, à une limitation, et de l'autre, la disparition ou, dans tous les cas, un rétrécissement de la vie personnelle. Il convient de dissiper l'ambiguïté du principe kantien de « désintérêt » qui a mis en évidence l'intérêt suprême pour l'essence de l'être humain, pour l'être humain lui-même mais pas pour sa fonction au sens de service.

La méthode générale qui consiste à « faire tomber le masque » des phénomènes – comme nous l'avons présenté dans l'étude de la pensée⁶ – vaut pour tous les autres domaines et peut s'appliquer à l'analyse de cette question. Nous le savons, la perception masque la plénitude de l'être de l'objet, masque ses propriétés faibles du point de vue pratique par des propriétés « fortes » inscrites dans l'usage pratique de la chose, par ses propriétés fonctionnelles, sa destination. La connaissance, la pensée démasquent les propriétés masquées de l'objet. Dit autre-

6. Cf. S. L. Rubinstein, *Osnovy obshchei psikhologii* [Les fondements de la psychologie générale], 2^e édition, Moscou, Uchpedgiz, 1946. (NDLR)

ment, elles ôtent le masque de toutes les propriétés de l'objet à l'aide de ses propriétés fonctionnelles importantes dans la pratique, elles démasquent toutes celles qui déterminent l'objet en fonction de tous les paramètres (par exemple, le bruit, la forme, la couleur des objets). Démasquer consiste à intégrer l'objet dans de nouveaux systèmes de liens et de relations. Tout comme l'homme acquiert la pleine dimension de son être et se révèle dans toutes ses qualités humaines à mesure qu'il se positionne par rapport à tous les aspects de son être, de sa vie.

Il y a bel et bien une détermination des paramètres de l'être de l'homme en fonction desquels est déterminé le niveau de la vie humaine. Les dimensions de la personnalité humaine se mesurent d'après ces paramètres qui déterminent les potentiels et le contenu objectif des qualités de l'homme. Aliéné à la nature, à la vie de l'univers, et exclu du jeu de ses forces incontrôlables, l'homme qui ne peut pas se positionner face à ces forces, ni se forger un avis, ni revendiquer son patrimoine humain, est un homme misérable et faible. Là intervient la relation à l'être, dans son infinité et sa puissance, dans son devenir et sa destruction et dans son évolution. La relation juste à l'être, à l'univers est ce qui constitue l'homme sur un plan élevé, ce qu'il y a de sublime et d'héroïque dans la vie de l'homme. Cette relation s'oppose à la limitation de l'homme capable juste de s'intéresser à ses petites vétilles. L'un des paramètres les plus essentiels à l'aune duquel se mesure l'homme est la relation à cet autre dont il sera question plus bas⁷, à la naissance et la mort de cet autre.

Le paramètre essentiel est la relation de l'homme à ce qu'il y a de beau et d'esthétique en l'homme. La relation à la vérité, au connaissable en tant que conscientisation et assimilation de ce qui est réellement, cette relation en tant qu'esprit d'authenticité et de véracité détermine également l'homme.

7. Ici, Rubinstein renvoie au chapitre qui suit cet extrait, et dont nous ne publions pas la traduction : « Otnoshenie tcheloveka k tcheloveku (Moral i Etika) » [Relation de l'homme à l'homme (morale et éthique)], in : *L'homme et le monde*, Moscou, Nauka, 1997, p. 91-98. Le lecteur devra se reporter à l'édition russe. (NDLR)

Sergueï Leonidovitch Rubinstein

L'éthique considère l'homme au-delà des relations sociales, de la lutte des classes ou encore des relations de production. Mais l'homme doit entrer dans les relations sociales avec toute la richesse qu'il trouve dans toutes les autres relations. C'est ce qui définit fondamentalement le rapport entre l'éthique et le politique. La société communiste modifiera ce rapport : les questions politiques se rapprocheront sans cesse des questions éthiques et la question de l'homme deviendra centrale. Dans cette perspective, il importe donc de s'intéresser à la question de l'homme dès maintenant.